

# Les niveaux fonctionnels du subjonctif en espagnol, en français et en italien

par

Kolbjørn Blücher

Le subjonctif dans les langues romanes a fait l'objet d'un grand nombre d'études traitant des aspects linguistiques variés de ce mode. Des ouvrages publiés pendant ces dernières années, comme par ex. K. Togeby, *Mode, aspect et temps en espagnol*<sup>1</sup>, P. Schifko, *Subjonctif und Subjuntivo. Zum Gebrauch des Konjunktivs im Französischen und Spanischen*<sup>2</sup>, H. Nordahl, *Les systèmes du subjonctif corrélatif*<sup>3</sup>, W. Rothe, *Strukturen des Konjunktivs im Französischen*<sup>4</sup>, G. Boysen, *Subjonctif et hiérarchie*<sup>5</sup> et J. Schmitt Jensen, *Subjonctif et hypotaxe en italien*<sup>6</sup> sont tout à fait représentatifs de la diversité de vues qui caractérise les recherches sur le subjonctif. Comme c'est le cas pour les langues romanes en général, c'est au français, également en ce qui concerne le subjonctif, qu'ont été consacrés la plupart des travaux. Nous nous abstenons de faire ici une énumération de ces études, qui, certes, sont bien connues des romanistes. Ce qui nous intéresse, dans ce contexte, ce sont les principes et les points de vue selon lesquels est envisagée la description de ce mode. Malgré la multiplicité de vues représentée dans l'ensemble des recherches, on s'est efforcé bien plus, suivant différentes méthodes, de dégager tout simplement les mécanismes qui régissent l'emploi du subjonctif, en les classant selon des principes divers, que de déceler le rôle purement fonctionnel, c'est-à-dire l'importance dans l'acte communicatif, des différents types de subjonctif. Or, souvent des différences de fonctions sont signalées par les chercheurs. Le terme «servitude grammaticale» (par opposition à un subjonctif qui n'en est pas une) est employé par bon nombre de linguistes. Schmitt Jensen parle d'un indicatif

---

1: København, 1953.

2: Wien, 1967.

3: Bergen, 1969.

4: Tübingen, 1967.

5: Odense, 1971.

6: Odense, 1970.

et d'un subjonctif «avec une différenciation sémantique correspondante»<sup>7</sup> et «sans différenciation sémantique correspondante»<sup>8</sup>. Il est vrai aussi que Schmitt Jensen étudie dans son livre un rôle fonctionnel du subjonctif, et notamment, en s'appuyant sur sa théorie des syntaxèmes, son rôle d'élément subordonneur syntaxique. Cependant, ce n'est pas ce côté fonctionnel particulier et partiel (mais non négligeable pour autant) qui nous intéresse en premier lieu dans ce travail. C'est sur la fonction générale, globale du subjonctif dans la langue que nous allons nous pencher. W. Rothe est peut-être le linguiste qui s'approche le plus, mais secondairement, d'une vue fonctionnelle telle que nous la concevons, surtout dans le chapitre 10, intitulé «Die Funktion der B-Form als sprachliches Zeichen»<sup>9</sup>. Il emploie ici des termes comme «bedeutungsdifferenzierende Funktion»<sup>10</sup>, «Automatikfälle»<sup>11</sup> et «Redundanzmerkmale»<sup>12</sup>. Pourtant, que nous sachions, personne n'a fait une *hiérarchisation* strictement fonctionnelle du subjonctif d'une langue romane. C'est pourquoi nous croyons faire œuvre utile en publiant le présent article.

Nous nous proposons une double tâche: hiérarchiser le rôle fonctionnel du subjonctif en espagnol, en français et en italien, selon ce que nous dénommerons les *niveaux fonctionnels* de ce mode, et en même temps faire une comparaison entre les emplois du subjonctif dans les trois langues. Notre étude est synchronique et a pour objet l'espagnol, le français et l'italien contemporains.

Notre but est, en premier lieu, de présenter une idée et non pas de faire une description détaillée et exhaustive du subjonctif dans les trois langues, ce qui, bien entendu, dépasserait de beaucoup le cadre d'un simple article. C'est là aussi la raison pour laquelle nous emploierons des exemples-type et non pas des exemples pris systématiquement dans des textes. Pour des raisons d'économie de place, nous ne discuterons pas, dans ces pages, de la classification générale des subordonnées, malgré l'intérêt théorique que présenterait une telle discussion. Nous nous contenterons simplement de ranger les subordonnées en trois groupes principaux: fonction substantive, fonction adjective, fonction adverbiale. Le rôle d'élément subordonneur syntaxique du subjonctif, tel qu'il a été étudié par Schmitt Jensen pour

---

7: J. Schmitt Jensen, op. cit., pp. 159 sv., pp. 206 sv.

8: Op. cit., pp. 191 sv., pp. 208 sv.

9: W. Rothe, op. cit., pp. 224 sv.

10: Op. cit., p. 225, pp. 237-238.

11: Op. cit., p. 225, p. 236.

12: Op. cit., p. 225, p. 226, p. 236.

l'italien, n'ayant qu'un rapport secondaire avec notre conception de la hiérarchie fonctionnelle, il ne sera abordé que sporadiquement dans le présent travail.

Les discussions sur la nature du subjonctif, s'il est unitaire, dualiste, etc., sont bien connues et nous ne passerons pas en revue les différentes thèses relatives à ce sujet. Selon nous, il est vain de vouloir ramener toute la gamme des emplois du subjonctif dans les langues romanes à un seul dénominateur sémantique, en opposition unique avec l'indicatif. La seule unité du subjonctif qui existe est l'unité formelle, morphologique, en opposition avec l'autre mode principal, l'indicatif. Du point de vue fonctionnel, le subjonctif est un élément qui remplit dans la langue un grand nombre de fonctions différentes à divers niveaux, mettant toujours à profit son opposition formelle à l'indicatif, mais c'est une opposition, comme nous le verrons, qui, selon le type de la fonction donnée, revêt dans chaque cas un caractère différent. La sémantique du subjonctif fait partie de la structure dans laquelle il apparaît, ce pourquoi il faudrait plutôt parler de la pluralité sémantique du subjonctif que d'une unité.

Conformément au rôle qu'il joue dans l'acte communicatif, le subjonctif se hiérarchise selon trois niveaux fonctionnels:

- I. Différenciation sémantique/fonctionnelle.
- II. Mise en relief grammaticale en qualité de mode (*grosso modo*) fixe/habituel. Absence de différenciation sémantique.
- III. Mode facultatif. Absence de différenciation sémantique.

Le premier niveau est celui où l'emploi de l'un ou de l'autre mode est décisif pour la compréhension du message, c'est-à-dire que le subjonctif et l'indicatif servent à donner *des sens différents* à l'énoncé. C'est, par exemple, le cas des propositions relatives de type «Je cherche une personne qui *sache/sait* l'anglais». A ce niveau appartient aussi la fonction impérative du subjonctif en espagnol et en italien. La différenciation sémantique opérée par le subjonctif dans ces cas lui confère une fonction qui le place à côté des formes proprement dites de l'impératif.

Au deuxième niveau, le subjonctif est un élément *grosso modo* fixe, obligatoire de certaines structures grammaticales et syntaxiques. Le subjonctif est grammaticalement inhérent à ces structures, il en constitue *une mise en relief grammaticale* en opposition formelle avec d'autres structures où ce mode n'est pas employé. Abstraction faite de l'éventuelle fonction de subordonateur syntaxique, le mode a pour seule fonction de caractériser grammaticalement la structure dont il fait partie; il est au sens strict un

élément redondant, quoique obligatoire. Un éventuel emploi de l'indicatif n'empêche pas la compréhension du message, mais il est interprété comme une «faute», comme procédant d'un niveau linguistique «vulgaire», «familier», etc.

Le troisième niveau comprend les cas où le subjonctif est facultatif, c'est-à-dire les cas où tant le subjonctif que l'indicatif sont possibles, l'un et l'autre étant considérés comme corrects.

Dans ce qui suit, nous donnerons une description schématique du subjonctif dans les trois langues et de ses niveaux fonctionnels dans chaque type de proposition.

### Proposition principale

#### 1<sup>er</sup> NIVEAU

#### *Fonction impérative*

E.	F.	I.
(no) cantes - cantéis (≠ cantas - cantáis)		
cantemos (≠ cantamos)		
cante - canten (≠ canta - cantan)		canti - cantino (≠ canta - cantano)

En espagnol, le subjonctif est employé pour exprimer l'impératif négatif de la deuxième personne du singulier et du pluriel, et l'impératif de la première personne du pluriel. En espagnol comme en italien, certaines formes du subjonctif ont la fonction d'«impératif poli». En français, le subjonctif n'a pas de fonction impérative. Dans les cas en question, le subjonctif est en opposition absolue avec l'indicatif, car l'emploi de ce dernier mode changerait le sens de l'énoncé.

#### *Sens exhortatif/optatif*

E.	F.	I.
¡ Que venga! (≠ Que viene./Viene.)	Qu'il vienne! (≠ Qu'il vient/ Il vient.)	Che venga! (≠ Che viene./ Viene.)
Dios sea alabado. (≠ Dios es alabado.)	Dieu soit loué. (≠ Dieu est loué.)	Dio sia lodato. (≠ Dio è lodato.)

¡ Viva el rey!  
(≠ Vive el rey./El rey vive.)

La verdad sea dicha.  
(≠ La verdad es dicha.)

Venga lo que venga/  
viniere.  
(≠ Viene lo que viene.)

¡ Quién fuera millonario!  
(≠ ¿ Quién era millonario?)

¡ Si fuera millonario!  
(≠ Era millonario.)

Vive le roi!  
(≠ Le roi vit.)

Vaille que vaille.  
(≠ Cela vaut ce que cela vaut.)

Viva il re!  
(≠ Vive il re./ Il re vive.)

Sia nominato tenente.  
(≠ È nominato tenente.)

Avvenga quello che avvenga.  
(≠ Avviene quello che avviene.)

Fossi millionario!  
(≠ Ero millionario.)

Se fossi millionario!  
(≠ Ero millionario.)

Le type exhortatif/optatif le plus usuel dans les trois langues est celui qui contient un élément introducteur, respectivement *que, que, che*. Les phrases entre parenthèses sont les énoncés/structures avec lesquels les constructions en question sont en opposition. Le type *Qu'il vient* peut apparaître dans une chaîne comme *Qu'est-ce qu'il dit? – Qu'il vient*. La structure *que* + subjonctif est naturellement en opposition aussi avec la simple structure affirmative à l'indicatif.

La construction sans élément introducteur est aujourd'hui un type d'emploi plus restreint dans les trois langues. Très souvent, cet emploi apparaît dans des contextes solennels. Il peut aussi s'agir de constructions plus ou moins faites. En français et en espagnol, c'est normalement le présent qui est employé. Mais on peut trouver une forme du passé dans des formules à peu près fixes, par ex. *Plût à Dieu que (...)/Plugiera a Dios que (...)*. Ces constructions sans élément introducteur s'opposent à des constructions affirmatives, comme celles signalées entre parenthèses.

En italien, une forme du passé est plus employée que dans les deux autres langues. Ainsi, un souhait comme *Fossi millionario!* est tout à fait courant.

En espagnol, il existe un type optatif introduit par *quién* + subjonctif, mais seule une forme du passé est possible. Un dernier type optatif en espagnol et en italien comporte l'élément introducteur *si/se* + une forme du passé.

*Surprise ou indignation*

E.	F.	I.
¡ Que fuera tan aburrido! (≠ Que era tan aburrido / Era tan aburrido.)	Que ce soit juste lui! (≠ Que c'est juste lui./ C'est juste lui.)	Ma che fosse così noioso! (≠ Che era così noioso./ Era così noioso.)

Dans les trois langues, le subjonctif peut faire partie de phrases où s'exprime la surprise ou l'indignation. L'élément introducteur *que/que/che* est nécessaire. Le subjonctif dans ces phrases s'oppose à l'indicatif dans des chaînes comme celles mises entre parenthèses : le type (italien) *Cosa dici?* - *Che era così noioso*, ou la phrase affirmative correspondante tout court.

*Acceptation ou conformité*

E.	F.	I.
Avec <i>como</i> et <i>lo que</i> :		
Como tú digas. (≠ Como tú dices.)		

En espagnol, dans les phrases introduites par *como* et *lo que*, l'emploi de l'un ou de l'autre mode correspond à une différenciation sémantique: *Como tú digas*: «comme tu dis (selon ta volonté, quelle qu'elle soit)»; *Como tú dices*: «comme tu dis (précisément ainsi)».

*Fonction d'interjection*

E.	F.	I.
¡venga!, ¡vaya!:		
¡ Vaya! ; Se me acabó la gasolina! (≠ Va (...). )		

Toujours en espagnol, *venga* et *vaya* (le présent du subjonctif des verbes *venir* et *ir*) peuvent avoir la fonction d'interjections, dans un contexte comme celui de l'exemple cité.

*Emplois stéréotypés*

E.	F.	I.
<i>venga, o sea (que), etc.:</i>	<i>je ne sache, soit, etc.:</i>	<i>sia, neanche</i> + le prétérit du subjonctif, <i>chi me l'avesse detto, etc.:</i>

Mientras tú te diviertes, yo venga a trabajar. (≠ (...), yo vengo (...))	Je ne sache pas que la population de cette ville m'ait acclamé. (≠ (...) sais (...))	Vedeva le luci della città allontanarsi e rifletté : «Chi me l'avesse detto!» (≠ Chi me l'aveva detto?)
---	---	--

Dans les trois langues, le subjonctif peut entrer dans plusieurs constructions stéréotypées, que, toutefois, nous nous abstenons de commenter.

*Question dubitative, hésitante*

E.	F.	I.
		Hanno acceso le torce sulla torre? Che sia tornato il principe? (≠ Che è tornato il principe. / È tornato il principe).

En italien, le subjonctif peut s'employer dans des propositions introduites par *che* pour exprimer un très haut degré de doute et d'hésitation. Ces phrases s'approchent sémantiquement de celles employées avec le conditionnel (*Che sia tornato(...)/ - Sarebbe tornato (...)*), mais le doute et l'hésitation sont encore plus prononcés dans la construction *che*, subjonctif. Les propositions en question s'opposent aux propositions correspondantes qui sont affirmatives<sup>13</sup>. Quelquefois, on peut rencontrer ce type de phrases sans l'élément introducteur *che*.

*Impératif transposé*

E.	F.	I.
Que dijese la verdad y la dijese sin temor. (≠ Dijeron la verdad y la dijeron sin temor).	Si elle voulait s'en plaindre, qu'elle s'en plaignît à lui. (≠ Si elle voulait s'en plaindre, elle s'en plaignait à lui).	Dicessero la verità e che la dicessero senza timore. (≠ Dissero la verità e la dissero senza timore.)

L'impératif du discours direct se traduit dans le discours indirect (libre) par le subjonctif, dans les trois langues. En espagnol et en italien, ces propositions peuvent avoir un *que/che* introducteur, mais elles peuvent également ne pas l'avoir.

En français, le *que* introducteur est obligatoire. Ces phrases s'opposent à des constructions avec l'indicatif.

13: Cf. J. Schmitt Jensen, op. cit., pp. 684-685.

II<sup>ème</sup> NIVEAU*Proposition avec l'adverbe ojalá/magari*

E.

F.

I.

¡ Ojalá fuera aquí!

Magari fosse qui!

Le subjonctif de ces phrases, dans les deux langues en question, est régi par l'adverbe *ojalá/magari*. Le subjonctif est obligatoire après *ojalá* en espagnol et après *magari* en italien. En espagnol, *así* peut s'employer au lieu de *ojalá*, mais cet adverbe, d'un usage beaucoup plus restreint, se limite à la formulation de malédictions, par ex. dans ¡ *Así te parta un rayo!* Dans la fonction de *ojalá* on peut également avoir *siquiera* (¡ *Siquiera llegue a tiempo!*)

III<sup>ème</sup> NIVEAU*Régi par un adverbe*

E.

F.

I.

Régi par *tal vez, quizá, acaso*, etc., en position antéposée:

Tal vez tenga/tiene usted razón, pero nada lo prueba.

Les adverbes *tal vez, quizá, acaso* (et d'autres) en espagnol, quand ils apparaissent avant le verbe, peuvent entraîner le subjonctif. L'alternance des modes est facultative, le choix du mode étant ainsi stylistique.

*La (période) conditionnelle*

E.

F.

I.

Si me lo hubiera pedido, le hubiera/habría ayudado/ayudaba.

S'il l'eût connu/avait connu, il l'eût fait/l'aurait fait.

Hubieras/habrías debido decírselo.

J'eusse voulu/j'aurais voulu la voir.

En espagnol, dans la période conditionnelle et dans la conditionnelle sans subordonnée se référant au passé, la forme du subjonctif *hubiera cantado* peut alterner avec la forme de l'indicatif *habría cantado*. Cette alternance est courante en espagnol et ne marque aucune différence de niveau de style.



Dans un style très relâché, *hubiera cantado* peut, dans la période conditionnelle, alterner quelquefois avec *cantaba*.

Le type français *S'il eût chanté, il eût chanté* est très littéraire dans la langue moderne. *S'il avait chanté, il aurait chanté* est la structure normale. Ceci est vrai aussi pour la conditionnelle sans subordonnée.

*quisiera, debiera, pudiera*

E.

F.

I.

---

Quisiera/querría/quería pe-  
dirle a usted un favor.

Debiera/debería/debía de-  
cir la verdad.

Pudiera/podría/podía ayu-  
dar más a su hijo.

Les formes *quisiera, debiera, pudiera*, subjonctif passé des verbes *querer, deber, poder*, peuvent être remplacées par des formes de l'indicatif (*querría/quería, debería/debía, podría/podía*) pour exprimer un désir poli ou pour conférer un ton de réserve à l'énoncé. Les formes *fuera* (de *ser*), *valiera* (de *valer*) et *dijera* - plus précisément *dijérase* - (de *decir*) ont aussi un emploi analogue, mais seulement dans des cas particuliers.

### Propositions subordonnées

Fonction substantive

*Proposition complétive*

#### 1<sup>er</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

---

Dice que te vayas.  
(≠ Dice que te vas.)

Il dit que tu t'en ailles.  
(≠ Il dit que tu t'en vas.)

Dice che te ne vada.  
(≠ Dice che te ne vai.)

Le verbe *decir/dire/dire* représente ici un groupe de verbes dans les trois langues qui ont une syntaxe analogue: selon le mode employé dans la complétive, l'effet sémantique est différent. Le subjonctif indique un ordre, une invitation, l'indicatif une constatation.

E.

F.

I.

*come = che:*

Raccontò come fosse costretto a leggerne poche pagine alla volta  
 (≠ (...) come era costretto (...))

*Come*, en italien, peut servir de simple introduction à une complétive correspondant à *che*. Dans ce cas, le sens de manière est donc absent. Lorsque *come* correspond à *che*, le mode dans la subordonnée est le subjonctif. Très souvent, le contexte souligne ce sens de «non manière», comme dans l'exemple cité. L'emploi de l'indicatif imposerait un sens de manière. Dans les cas où *come* introduit une complétive interrogative, la syntaxe modale de la conjonction est comme la syntaxe normale de ces propositions, c'est-à-dire que les deux modes y sont possibles (voir p. 29).

E.

F.

I.

No sé qué te diga.  
 (≠ No sé qué te diré.)

No sé si vaya.  
 (≠ No sé si va/irá.)

¿ Qué nos importa cómo tú lo llames?  
 (≠ ¿ Qué nos importa cómo tú lo llamas?)

Dans les interrogatives indirectes espagnoles (nous considérons les interrogatives indirectes comme un type de complétives<sup>14</sup>), le subjonctif est relativement rare, et quand il apparaît, il sert à exprimer un «dilemme interne», ainsi que le dit Togeby<sup>15</sup>. Il s'agit donc là de fines nuances sémantiques; c'est pourquoi ces phrases doivent être considérées comme étant du premier niveau.

14: Pour ce qui concerne la classification des interrogatives indirectes (selon nous: «complétives interrogatives»), voir pp. ??-??.

15: K. Togeby, *Mode, aspect et temps en espagnol*, p. 17.

II<sup>ème</sup> NIVEAU

E.	F.	I.
	<p>Le type antéposé introduit par <i>que</i>:</p> <p>Que ton attitude soit incompréhensible, tout le monde le dit.</p>	<p>Le type antéposé introduit par <i>che</i>:</p> <p>Che il tuo atteggiamento sia incomprendibile, tutti lo dicono.</p> <p>Le type antéposé interrogatif:</p> <p>Quanto egli sia fedele ai suoi ideali, voi lo sapete.</p> <p>Le type antéposé introduit par <i>il fatto che</i>:</p> <p>Il fatto che avesse accettato del denaro, poteva anche non significare niente.</p>
<p>Le type introduit par <i>que</i> précédé de négation:</p> <p>No que tenga miedo, sino estoy cansado.</p>	<p>Le type introduit par <i>que</i> précédé de négation:</p> <p>Non pas que j'aie peur, mais je suis fatigué.</p>	<p>Le type introduit par <i>che</i> précédé de négation:</p> <p>Non che abbia paura, ma sono stanco.</p>
<p>Le type introduit par <i>que</i>, régi par un verbe/adjectif/substantif (etc.) dans la principale:</p> <p>Deseo que seas feliz.</p> <p>Ruego vengas.</p>	<p>Le type introduit par <i>que</i>, régi par un verbe/adjectif/substantif (etc.) dans la principale:</p> <p>Je désire que tu sois heureux.</p>	<p>Le type introduit par <i>che</i>, régi par un verbe/adjectif/substantif (etc.) dans la principale:</p> <p>Desidero che tu sia felice.</p> <p>(aussi sans l'élément introducteur <i>che</i>)</p>
<p>Le facteur négation dans la principale (la plupart des verbes/adjectifs/substantifs, etc.):</p> <p>No pienso que seas un cobarde.</p>		
<p>Dans la complétive antéposée introduite par <i>que/che</i> en français et en italien, le subjonctif est tellement normal qu'il faut considérer ce type</p>		

comme étant du deuxième niveau fonctionnel. En italien, la complétive interrogative et celle introduite par *il fatto che*, toujours en antéposition, ont la même syntaxe.

Nous classons l'interrogative indirecte comme un sous-type de la proposition complétive, en nous fondant sur les parallélismes fonctionnels évidents dans par ex.:

*So che dice la verità.*  
*Non so se dice la verità.*  
*So quanto ha sofferto.*  
*Mi domanda come stiamo.*

Dans toutes ces phrases, aussi bien les propositions introduites par *che* que celles introduites par les particules interrogatives peuvent être remplacées par un élément nominal:

*Lo so./So questo.*  
*Non lo so./Non so questo.*  
*Lo so./So questo.*  
*Me lo domanda./Mi domanda questo.*

On peut dire que, d'un côté, il y a les complétives affirmatives et, de l'autre, les complétives interrogatives. Nous trouvons que cette classification est syntaxiquement plus satisfaisante, parce que plus simple, que la classification traditionnelle, laquelle n'établit pas ce rapport étroit entre la complétive affirmative et l'interrogative indirecte.

Dans les trois langues, la complétive introduite par *que/que/che* régie simplement par une négation, comporte obligatoirement le subjonctif.

Un très grand groupe de verbes, adjectifs et substantifs (etc.) en espagnol, en français et en italien régissent le subjonctif dans la complétive affirmative. En italien, dans de nombreux cas, surtout après des verbes, l'omission de l'élément introducteur *che* est possible. Le même phénomène peut s'observer en espagnol, mais seulement après quelques verbes, etc. Dans ce genre de phrases sans *que/che*, le subjonctif est seul à indiquer la subordination.

Rothe fait une distinction entre, d'un côté, les phrases du type *Je veux qu'il fasse* et, de l'autre, par ex. *Je doute qu'il fasse* (et (...) *avant qu'il fasse*, etc.). S'appuyant sur le fait que les principales introduites par *que* + subjonctif (*Qu'il fasse*) expriment le désir, il en conclut que la forme *fasse* dans la construction *Je veux qu'il fasse* «wohl mit einigem Recht» peut être considérée comme une marque de redondance du sens du lexème qui

déclenche le subjonctif<sup>16</sup>. En d'autres termes, le subjonctif ici marquerait en soi le désir déjà exprimé par le lexème régissant. D'autre part, dans des phrases où le lexème ou la construction régissante n'expriment pas le désir, comme dans *Je doute qu'il fasse, (...) avant qu'il fasse*, etc., «hat hier die B-form semantisch nichts mit der Bedeutung des Auslösers zu tun, sondern ist (...) ein informationsloses Syntaxem<sup>17</sup>». Rothe a donc choisi l'effet sémantique d'une construction déterminée où apparaît le subjonctif, notamment les principales introduites par *que* + subjonctif, comme une espèce de «vraie sémantique du subjonctif». Dans certaines constructions, cette sémantique serait opérante et, dans d'autres, elle ne le serait pas. Nous avons du mal à accepter un tel point de vue. A notre avis, il ne faut pas confondre ces fonctions si différentes du subjonctif ni y voir un parallélisme. Le subjonctif a une fonction tout à fait différente dans les principales «*que* + subjonctif» et dans «élément dans la principale régissant le subjonctif + complétive avec un verbe au subjonctif». C'est ce dernier type qui constitue une unité fonctionnelle, et, du point de vue syntaxique, nous pouvons seulement dire, de façon fondée, qu'il s'agit d'un groupe de verbes/adjectifs/substantifs (etc.), ayant un certain spectre sémantique, qui ont ceci de commun qu'ils régissent le subjonctif dans la complétive introduite par *que* (*quelche*).

En espagnol, une négation dans la principale, avec beaucoup de verbes/adjectifs/substantifs (etc.) qui, sans négation, n'ont pas cet effet sur la subordonnée régie, entraîne obligatoirement le subjonctif dans la complétive.

### III<sup>ème</sup> NIVEAU

E.	F.	I.
Le type introduit par <i>que</i> , régi par un verbe/adjectif/substantif (etc.) dans la principale:	Le type introduit par <i>que</i> régi par un verbe/adjectif/substantif (etc.) dans la principale:	Le type introduit par <i>che</i> régi par un verbe/adjectif/substantif (etc.) dans la principale:
Sospechaba que le escondían/escondieran la verdad.	De là vient que cet écrivain plaît/plaise à tant de lecteurs différents.	Ignorava che la guerra era/fosse finita.

16: W. Rothe, op. cit., p. 226.

17: Op. cit., p. 233.

Parece que no tienen/tengan mucho en común.

(etc.)

D'autres facteurs que le verbe/l'adjectif/le substantif (etc.) (interrogation/condition/négation) (quelques verbes/adjectifs/substantifs, etc.), etc.):

¿ Piensan ustedes en serio que yo he/haya podido tratar así a un amigo?

No dudo que tenga/tiene razón.

Le type introduit par *el que/el hecho de que/eso (de) que*, dans toutes les positions:

El (hecho de) que (/Eso que) venga/viene a vernos, significa que nos tiene afecto.

Y todo ha surgido del (hecho de) que (/de eso que) nadie estaba/estuviera informado.

Le type introduit par *que*, antéposé:

Que sea/es francés no quiere decir que entienda de vinos.

(etc.)

D'autres facteurs que le verbe/l'adjectif/le substantif (etc.) (négation/interrogation/condition, etc.):

Il n'est pas certain que ce soit/c'est possible.

Le type introduit par *le fait que*, antéposé:

Le fait qu'il soit/est riche ne le rend pas moins sympathique.

Le type introduit par *le fait que*, en postposition:

Attirons l'attention sur le fait qu'il a/ait pris une telle décision sans nous informer.

Era evidente che i due non avevano/avessero altro da dirsi.

(etc.)

D'autres facteurs que le verbe/l'adjectif/le substantif (etc.) (négation/interrogation/condition, etc.):

Non era vero che si era/fosse combattuto quella notte.

Le type introduit par *il fatto che*, en postposition:

Alludeva al fatto che erano/fossero cugini.

«Télérection», «attraction»:  ¿ Te sorprende que sea por esta razón que Elena no quiera/quiere verte más?	«Télérection», «attraction»:  Croyez-vous donc que ce soit pour mon mari que je veuille/veux le faire?	«Télérection», «attraction»:  E mi pareva di ricordare che, proprio di fronte alla casa dell'attore ci fosse/c'era un bar.
(etc.)	(etc.)	(etc.)
	Le type interrogatif:  (Indicatif, sauf quelques cas et des cas particuliers)	Le type interrogatif:  Ha domandato se fosse/era possibile un'altra soluzione.

Le subjonctif doit être considéré comme appartenant au troisième niveau dans plusieurs types de complétives.

D'abord, certains verbes, adjectifs et substantifs (etc.) dans la principale, pour les trois langues, peuvent être suivis indifféremment des deux modes, dans la complétive introduite par *que/que/che*.

D'autres facteurs que le verbe, l'adjectif et le substantif (etc.) dans la principale, et précisément une négation, une interrogation, une condition (ou d'autres), peuvent influencer sur le mode de la complétive.

En français et en italien, tous ces facteurs n'ont que la qualité virtuelle d'entraîner le subjonctif dans la complétive, car les deux modes sont possibles dans la subordonnée. Pour ce qui est de l'espagnol, on trouve une syntaxe identique, sauf dans le cas de la négation. C'est seulement avec certains verbes/adjectifs/substantifs (etc.) que la négation peut être suivie de l'un ou de l'autre mode, tandis que, comme nous l'avons vu, la négation dans la principale en espagnol, avec une bonne partie des verbes/adjectifs/substantifs (etc.), amène obligatoirement le subjonctif dans la complétive.

La subordonnée complétive espagnole introduite par *el que/el hecho de que/eso (de) que*, qu'elle précède ou suive la principale, peut avoir indistinctement l'un et l'autre mode. Toujours en espagnol, la complétive introduite par *que* antéposé à la principale présente la même syntaxe modale.

Dans la complétive française antéposée introduite par *le fait que*, soit le subjonctif, soit l'indicatif sont possibles, le subjonctif étant le plus fréquent<sup>18</sup>.

18: H. Nordahl, op. cit., pp. 245 - 246.

Quand ce même type de complétive se trouve en postposition, l'indicatif est le mode préféré, mais le subjonctif peut également y apparaître<sup>19</sup>. De toute façon, la complétive française introduite par *le fait que*, dans les deux positions, doit être considérée comme appartenant au troisième niveau.

La complétive italienne introduite par *il fatto che* en postposition peut avoir les deux modes.

Le phénomène qu'on appelle «télérection» ou «attraction» est, dans les trois langues, toujours virtuel, les deux modes étant également possibles.

Dans l'interrogative française, le mode normal est l'indicatif. Sporadiquement, et dans des cas particuliers, on trouve le subjonctif<sup>20</sup>.

La syntaxe de l'interrogative italienne diffère de celle des deux autres langues, les deux modes étant en général employés indifféremment. Lorsque le verbe est au présent, il semble y avoir certaines restrictions à cette règle générale. Dans de nombreux cas, l'indicatif s'impose. Pour une discussion détaillée de ce problème nous renvoyons à J. Schmitt-Jensen, op. cit., pp. 645 sv.

### Fonction adjective

#### *Proposition relative*

I <sup>er</sup> NIVEAU		
E.	F.	I.
Busco una persona que sepa el inglés. (≠ Busco a una persona que sabe el inglés.)	Je cherche une personne qui sache l'anglais. (≠ Je cherche une personne qui sait l'anglais.)	Cerco una persona che sappia l'inglese. (≠ Cerco una persona che sa l'inglese.)
El que te lo haya dicho, miente. (≠ El que te lo ha dicho, miente.)		[Chi te l'abbia detto, mente. (≠ Chi te l'ha detto, mente.)]
Infeliz quien osara tocar a su chica. (≠ Infeliz quien osaba tocar a su chica.)		Guai a chi osasse toccare la sua donna. (≠ Guai a chi osava toccare la sua donna.)

19: Op. cit., pp. 246-247. K. Togeby, *Fransk grammatik*, København, 1965, pp. 422-423.

20: K. Togeby, *Fransk grammatik*, pp. 387-388.



Quienes tuvieran menos de veinte años no tenían el derecho de sufragio.

(≠ Quienes tenían menos de veinte años no tenían el derecho de sufragio.)

Ayúdalo como te sea posible.

(≠ Ayúdalo como te es posible.)

Puedes hacer como quieras.

(≠ Puedes hacer como quieres.)

Los que lo sepan, que levanten la mano.

(≠ Los que lo saben, que levanten la mano.)

La casa que compre será grande.

(≠ La casa que comprará es grande.)

Ayudaba a cualquier persona que se lo pidiera.

(≠ Ayudaba a cualquier persona que se lo pedía.)

Rections/reactions secondaires/supplémentaires  
(plusieurs types):

Tal vez ciertas noches quien nos hubiera visto pasear no nos hubiera reconocido.

(≠ Tal vez ciertas noches quien nos veía pasear no nos reconociera.)

Bastaba un coche que pasara ruidosamente por la calle para despertarle.

(≠ Bastaba un coche que pasaba ruidosamente por la calle para despertarle.)

Coloro che avessero meno di vent'anni non avevano il diritto al voto.

(≠ Coloro che avevano meno di vent'anni non avevano il diritto al voto.)

[Ajutalo come ti sia possibile.

(≠ Aiutalo come ti è possibile.)]

Puedes hacer como quieras.

(≠ Puedes hacer como quieres.)

Los que lo sepan, que levanten la mano.

(≠ Los que lo saben, que levanten la mano.)

La casa que compre será grande.

(≠ La casa que comprará es grande.)

Ayudaba a cualquier persona que se lo pidiera.

(≠ Ayudaba a cualquier persona que se lo pedía.)

Rections/reactions secondaires/supplémentaires  
(plusieurs types):

Forse in certe notti chi ci avesse visto passeggiare non ci avrebbe riconosciuti.

(≠ Forse in certe notti chi ci vedeva passeggiare non ci riconosceva.)

Bastava una macchina che passasse rumorosamente per il viottolo per svegliarlo.

(≠ Bastava una macchina che passava rumorosamente per il viottolo per svegliarlo.)

Dans les trois langues, on trouve le type d'opposition que représentent les phrases *Je cherche une personne qui sache l'anglais - Je cherche une personne qui sait l'anglais*. La différenciation sémantique qu'opère l'emploi du subjonctif ou de l'indicatif est la même, qu'il s'agisse de l'espagnol, du français ou de l'italien.

En espagnol, l'opposition du subjonctif à l'indicatif dans la relative permet, dans une large mesure, de marquer toute une gamme de fines nuances sémantiques. Le subjonctif exprime ce qui est envisagé comme une éventualité, une possibilité, une action non spécifique, etc., tandis que l'indicatif représente l'action comme réelle, spécifique, connue, etc. Les exemples cités donnent une idée de la façon dont est utilisée l'opposition entre les deux modes dans les relatives espagnoles. Notons par ex. qu'une visée future de l'action + l'élément «non spécificité», comme dans la phrase *La casa que comprare será grande* (l'action *comprar* aura lieu dans l'avenir et *la casa* a un caractère non spécifique), s'exprime obligatoirement avec le subjonctif. L'emploi de l'indicatif élimine l'élément «non spécificité» pour le transformer en «spécificité».

Les relatives espagnoles ayant pour antécédent une construction renfermant un pronom ou un adverbe composé avec *- quiera* s'insèrent dans la syntaxe générale de ces relatives. Mais comme la sémantique de ce type de pronoms et d'adverbes implique, dans la très grande majorité des cas, un élément de «non spécificité», c'est le subjonctif qui est le mode de loin le plus fréquent dans les relatives subséquentes. Cependant, du point de vue théorique, il faut les situer au premier niveau.

L'italien peut utiliser les deux modes pour opposer «éventualité, possibilité» à «réalité» (voir les exemples *Guai a chi (...)* et *Coloro che (...)*). Toutefois, le subjonctif est moins employé dans la relative italienne que dans la relative espagnole, en tant que moyen différenciateur sémantique. Les exemples italiens mis entre parenthèses relèvent d'un style très littéraire. Dans la langue normale, moyenne, le subjonctif ne s'utilise pas dans ces types de phrases en italien.

Il existe dans la relative en espagnol et en italien des rections/reactions secondaires/supplémentaires<sup>21</sup> qui établissent une opposition de sens entre les deux modes. Dans le premier exemple (*Tal vez ciertas noches (...)/Forse in certe notti(...)*), le subjonctif de la relative et le conditionnel passé de la principale expriment une relation de condition hypothétique, structure qui s'oppose à celle où intervient l'indicatif, lequel marque la réalité de l'action.

21: Cf. J. Schmitt Jensen, op. cit., pp. 547 sv.

Dans le deuxième exemple, la différence entre le subjonctif et l'indicatif est plus subtile. Le subjonctif est fortement influencé par *bastaba/bastava* dans la principale et l'action de la relative est vue dans la perspective de *bastaba/bastava*. L'emploi de l'indicatif, au contraire, détache l'action de la relative du verbe de la principale et la définit dans sa réalité réitérée.

On pourrait énumérer beaucoup d'autres types d'exemples qui appartiennent à ce phénomène syntaxique, mais nous nous contentons ici d'en signaler l'existence par les deux exemples cités.

II<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Le type *qui que*:

J'ai besoin d'une secrétaire,  
mais je n'accepte pas *qui que*  
ce soit.

Le type *chiunque*:

Ho bisogno di una segretaria,  
ma non accetto *chiunque*  
si presenti.

Le type avec un élément indéfini de négation comme antécédent (*nada, nadie, etc.*), et constructions correspondantes:

No conozco a nadie que sea más arrogante que él.

Le type *que yo sepa*:

Que yo sepa, la casa todavía no ha sido vendida.

Le type *que je sache*:

Que je sache, la maison n'a pas encore été vendue.

Le type *che io sappia*:

Che io sappia, la casa non è stata ancora venduta.

Les relatives en français et en italien, introduites respectivement par *qui que* (etc.) et *chiunque* (etc.), ont obligatoirement le verbe au subjonctif.

Dans la relative espagnole, lorsque l'antécédent est un élément indéfini de négation ou une construction correspondante, le subjonctif est obligatoire.

Les trois langues possèdent le type de relative indépendante *que yo sepa/que je sache/che io sappia*, dans lequel le subjonctif est fixe.

III<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Le type après une expression superlative:

Le type après une expression superlative:

Le type après une expression superlative:

Es el mejor libro que ha/(haya) escrito.	C'est le meilleur livre qu'il ait/a écrit.	È il miglior libro che abbia/ha scritto.
Le type restrictif: Una persona que no haya/ha vivido aquellos años, no tiene el derecho de condenar a una entera generación.	Le type restrictif: Le type restrictif avec un élément indéfini de négation comme antécédent, et constructions correspondantes: Vous avez plus de tact qu'aucune autre personne que je connaisse/connais	Le type restrictif: Una persona che non abbia/ha vissuto quegli anni, non ha il diritto di condannare un'intera generazione. Le type restrictif avec un élément indéfini de négation comme antécédent, et constructions correspondantes: Non conosco nessuno che sia/è piu arrogante di lui.
(+ beaucoup d'autres sous-types restrictifs) «Télérection», «attraction»: Me duele que seas tú el que hayas/has hecho algo tan innoble. (etc.)	(+ beaucoup d'autres sous-types restrictifs) «Télérection», «attraction»: Il semble que ce soit la même personne qui l'ait/a fait. (etc.)	(+ beaucoup d'autres sous-types restrictifs) «Télérection», «attraction»: Sembra que sia la stessa persona che l'abbia/l'ha fatto. (etc.)

La relative ayant comme antécédent une expression superlative se met soit au subjonctif, soit à l'indicatif dans les trois langues. En espagnol, le mode normal est l'indicatif, mais le subjonctif se rencontre aussi dans ces propositions. En français et en italien, le subjonctif est très fréquent, l'indicatif étant également possible.

La relative restrictive «pure», comme par ex. celle des exemples cités pour l'espagnol et pour l'italien, accepte les deux modes dans ces deux langues.

Lorsque l'antécédent est un élément indéfini de négation, ou une construction correspondante, les deux modes peuvent apparaître dans les relatives française et italienne.

Signalons l'existence dans les trois langues de beaucoup d'autres sous-types restrictifs, qui, cependant, ne seront pas discutés ici.

Le phénomène de «télérection»/«attraction» se manifeste aussi dans la relative, qu'il s'agisse de l'espagnol, du français ou de l'italien, les deux modes étant possibles au même degré.

## Fonction adverbiale

*Proposition temporelle*I<sup>er</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

## Visée future:

Cuando lleguemos nos  
esperará/espera en el aero-  
puerto mi padre.

(≠ Cuando llegamos nos  
espera en el aeropuerto mi  
padre).

Rections/reactions secon-  
daires/supplémentaires  
(plusieurs types):

Tú te callas cuando hablen  
las personas mayores.

(≠ (...)cuando hablan (...))

Rections/reactions secon-  
daires/supplémentaires  
(plusieurs types):

È una cifra fantastica, quan-  
do si pensi che il valore di  
Borsa è molto inferiore.

(≠ (...)quando si pensa (...))

Lei potrebbe vedere suo fi-  
glio ogniqualvolta deside-  
rasse.

(≠ Lei poteva vedere suo  
figlio ogniqualvolta deside-  
rava).

Toute proposition temporelle espagnole ayant une visée future se met obligatoirement au subjonctif. Cela veut dire que le subjonctif peut, ou bien faire partie d'une structure de période en opposition avec une autre structure dont le verbe de la temporelle est à l'indicatif ou bien, par lui seul, s'opposer à un indicatif (voir les exemples).

Les temporelles italienne et espagnole peuvent comporter des rections/reactions secondaires/supplémentaires qui déclenchent le subjonctif. Dans les exemples cités, le subjonctif donne une nuance de condition, de potentialité, c'est-à-dire un élément sémantique de «se»/«si», tandis que l'indicatif insiste sur l'action dans sa réalité.

Il existe plusieurs autres types, et ce genre de subjonctif est en principe possible avec toutes les conjonctions temporelles n'ayant pas de rection obligatoire<sup>22</sup>.

22: Cf. J. Schmitt Jensen, op. cit., pp. 483 sv.

II <sup>ème</sup> NIVEAU		
E.	F.	I.
Le type introduit par <i>antes de que</i> :	Le type introduit par <i>avant que</i> :	Le type introduit par <i>prima che</i> :
Antes de que saliera el tren decidieron todo.	Avant que parte le train ils ont tout décidé.	Prima che partisse il treno deciserò tutto.
	Le type introduit par <i>jusqu'à ce que</i> :	
	Je resterai ici jusqu'à ce que tu me mettes à la porte.	
	Le type introduit par <i>d'ici (à ce) que</i> :	
	Mais, d'ici à ce que tu puisses exercer ?	

La conjonction temporelle *antes de que/avant que/prima che* (et constructions correspondantes) régit, dans les trois langues, le subjonctif.

En français, *jusqu'à ce que* et *d'ici (à ce) que* exigent également le subjonctif.

III <sup>ème</sup> NIVEAU		
E.	F.	I.
	<i>après que</i> :	Visée future dans le passé:
	Mais l'enfant repartira et définitivement après que son père l'ait/a surpris.	Ha detto che mi avrebbe scritto non appena fosse arrivato/sarebbe arrivato/arrivava a Londra.
		Visée future dans le présent:
		Le type introduit par <i>finché</i> (et ses variantes formelles):
		Mode d'action duratif - Aspect perfectif égressif (effet sémantique):
		Finche io vivo/vivrò/viva me lo ricorderò.

Mode d'action duratif-  
Aspect perfectif ingressif  
(effet sémantique):

Non mi cercare finché io  
(non) ti cerchi/non ti cerco/cercherò (*non* facultatif  
avec le subjonctif: particule  
explétive; négation réelle  
avec l'indicatif)

Mode d'action terminatif:

Ti aspetterò finché tu (non)  
vieni/verrai/venga.  
(*non*: particule explétive)

La conjonction française *après que* peut, dans la langue contemporaine, être suivie des deux modes.

La temporelle italienne dont la relation temporelle exprimée est futur dans le passé a une syntaxe particulière. La forme du subjonctif *avessi cantato* y est très fréquente, mais celle-ci peut être remplacée par *avrei cantato* ou *cantavo*.

Toujours en italien, lorsque la subordonnée est introduite par *finché* (et ses variantes formelles) et que la relation temporelle est prise dans une acception de futur dans le présent, la temporelle offre une syntaxe assez compliquée<sup>23</sup>. Si le mode d'action est duratif et que l'effet sémantique aspectuel soit perfectif égressif, les formes *canto*, *canterò*, *canti* peuvent s'employer indifféremment. Lorsque le mode d'action est duratif et que l'effet sémantique aspectuel est perfectif ingressif, les mêmes formes verbales sont possibles. Par contre, *non* a un rôle différent selon l'emploi des modes. Avec le subjonctif, *non* est facultatif et prend un caractère de particule explétive, tandis qu'avec une forme de l'indicatif, ce mot étant une négation réelle, il n'est pas facultatif. Si le mode d'action est terminatif, *non* est explétif tant avec le subjonctif qu'avec l'indicatif, la syntaxe modale étant la même que celle décrite pour les autres types.

<sup>23</sup>: Cf. J. Schmitt Jensen, op. cit., pp. 492 sv.

*Proposition conditionnelle*I<sup>er</sup> NIVEAU

E.	F.	I.
<p>Le type introduit par <i>si</i>:</p> <p>Si tuviera dinero lo daría. (≠ Si tiene dinero lo da.)</p> <p>Si hubiera tenido dinero lo hubiera dado. (≠ Si tenía dinero lo daba.)</p> <p>Si viniera, le hablaré del asunto. (≠ Si viene, le hablaré del asunto.)</p> <p>Yo llevo el paraguas por si lloviese. (≠ Yo llevo el paraguas por si llueve.)</p>		<p>Le type introduit par <i>se</i>:</p> <p>Se avesse soldi li darebbe. (≠ Se ha soldi li dà.)</p> <p>Se avesse avuto soldi li avrebbe dati. (≠ Se aveva soldi li dava.)</p> <p>Se dovesse venire, gli parlerò di questo. (≠ Se viene, gli parlerò di questo.)</p>
<p>Le type introduit par <i>siempre que</i>:</p> <p>Siempre que el tiempo lo permita, darán/dan un paseo antes de acostarse. (≠ Siempre que el tiempo lo permite, dan un paseo antes de acostarse.)</p>		
<p>Le type introduit par <i>como</i>:</p> <p>Como sigas mintiendo, no podemos ser amigos. (≠ Como sigues mintiendo, no podemos ser amigos.)</p> <p>Como fueras un hombre me lo dirías. (≠ Como eres un hombre me lo dices.)</p>		
<p>Le type introduit par <i>salvo que, excepto que</i>:</p> <p>1) Saldremos el domingo salvo que llueva. 2) [≠ Todo me gusta en ella salvo que es/sea ambiciosa.] 3) [≠ Es un coche estupendo, salvo que sale muy caro.]</p>		<p>Le type introduit par <i>eccetto che, salvo che, tranne che</i>:</p> <p>Verremo domani salvo che il tempo non ce lo permetta. (≠ È lo stesso lavoro, salvo che il mio è più facile.)</p>



Rections/reactions secondaires/supplémentaires:

Todo aceptaría en ella salvo que no fuera sincera.  
(≠ Todo acepto en ella salvo que no es sincera.)

Rections/reactions secondaires/supplémentaires:

Tutto accetterei in lei tranne che non fosse sincera.  
(≠ Tutto accetto in lei tranne che non è sincera.)

En espagnol et en italien, le subjonctif entre dans les structures *si cantara - cantaría, si hubiera cantado - hubiera/habría cantado//se cantassi - canterei, se avessi cantato - avrei cantato*, lesquelles s'opposent à des structures comportant l'indicatif dans la subordonnée : *si canto - canto, si cantaba - cantaba//se canto - canto, se cantavo - cantavo*. Le subjonctif exprime une condition potentielle ou hypothétique, l'indicatif une condition réelle. En ce qui concerne l'italien, cette opposition n'est pas toujours opérante pour la structure qui se réfère au passé (voir III<sup>ème</sup> niveau), et, en ce qui concerne l'espagnol, elle ne l'est pas toujours pour la structure qui se réfère au présent (voir III<sup>ème</sup> niveau). Les conditionnelles espagnole et italienne introduites par *si/se* + le subjonctif apparaissent souvent hors des structures mentionnées, faisant partie de périodes de différents types. Le subjonctif confère au fait exprimé dans la subordonnée introduite par *si/se* un ton prononcé de potentialité ou d'hypothèse, l'indicatif, pour sa part, le représentant comme une possibilité réelle.

La conditionnelle espagnole introduite par *siempre que* avec subjonctif s'oppose à *siempre que* + indicatif, proposition purement temporelle où *siempre que* a la valeur sémantique de «chaque fois que». Lorsque la temporelle introduite par *siempre que* a une visée future, rapport temporel qui impose le subjonctif dans toute subordonnée temporelle, il y a, bien entendu, syncrétisme modal dans ces deux types de propositions.

Le type de conditionnelle espagnole introduite par *como* + subjonctif s'oppose à *como* + indicatif, construction ayant une valeur causale. Cette conditionnelle avec *como* peut avoir la structure *como* + présent du subjonctif (présent ou futur de l'indicatif dans la principale), ce qui est le cas le plus fréquent, et, très souvent, elle se caractérise sémantiquement par une nuance admonitive ou de menace. Mais elle peut aussi correspondre sémantiquement à une simple conditionnelle avec *si* + indicatif, sans que soit impliquée une telle nuance (par ex. : *Pues como no sea éste, no sé yo cuál más = Pues si no es éste, no sé yo cuál más.*). Cette même conditionnelle peut présenter la structure *como* + *cantara/-se* (*cantaría/cantaba* dans la principale), un type qui fait donc partie d'une période conditionnelle parallèle à *si cantara/-se - cantaría* (*cantaba*) introduite par *si*, avec la même sémantique potentielle ou hypothétique.

La proposition causale avec *como*, lorsqu'elle précède la principale, peut avoir le verbe tant à l'indicatif qu'au subjonctif, ce dernier mode étant pratiquement limité aux formes du passé (voir p. 36). Comme les deux types de propositions en question et leurs périodes présentent respectivement les structures *como + cante - canto/cantaré*, *como + cantara/-ase - cantaría (cantaba)* et *como + cantaba/cantara/-se/había cantado/hubiera/-se cantado*, etc. - *canté/ cantaba/había cantado/ cantarí*, etc., ils ne sont, structurellement, qu'en partie identiques. Du point de vue strictement modal, le syncrétisme est possible dans une mesure plus générale.

La subordonnée conditionnelle espagnole introduite par *salvo que*, *excepto que* se subdivise modalement en trois types : 1) subj. - 2) ind./subj. - 3) ind. Chaque type indique une nuance sémantique particulière, notamment 1) : condition + non-expérience, 2) : condition/restriction + expérience, 3) : condition/restriction adversative + expérience. Il y a les oppositions suivantes : 1) ≠ 3), 1) ≠ 2), 2) ≠ 3), le syncrétisme modal étant possible dans les oppositions 1) ≠ 2) et 2) ≠ 3).

La conditionnelle italienne introduite par *eccetto che*, *salvo che*, *tranne che* présente la simple opposition subj. - ind., qui, sémantiquement, se traduit par les deux nuances condition + non-expérience ≠ condition/restriction (adversative ou non) + expérience.

Dans ce dernier type de conditionnelles espagnoles et italiennes, il peut y avoir des réactions/rerelations secondaires/supplémentaires qui impliquent une opposition de sens entre les deux modes. Dans nos exemples, le conditionnel de la principale et le subjonctif (passé) de la subordonnée, c'est-à-dire la structure *cantaría - cantara/canterei - cantassi*, concourent à exprimer une relation de condition potentielle, en évoquant l'élément sémantique de «si»/«se» + non-expérience. Ladite structure s'oppose à une structure dissemblable avec l'indicatif (*canto - canto/canto - canto*), qui signale la réalité de l'action/expérience.

II<sup>ème</sup> NIVEAU

E.	F.	I.
Le type <i>con [tal (de)/solo] que, a menos que</i> , etc.:	Le type <i>pourvu que, à moins que</i> , etc.:	Le type <i>purché, a meno che, sempre che</i> , etc.:
Con tal que el banco nos conceda un préstamo, podremos comprar otra casa.	Nous achèterons une autre maison, pourvu que nous obtenions un emprunt.	Purché la banca ci conceda un prestito, potremo comprare un' altra casa.
	Le type introduit par <i>si tant est que</i> :	

Vous savez qu'elle n'est plus  
mon ennemie si tant est  
qu'elle l'ait été jusqu'à pré-  
sent.

Le type introduit par *ni que*:

La gata se me lía a arañar y a  
morder, ni que la pisaran el  
rabo.

Un certain nombre de conjonctions conditionnelles régissent le subjonctif dans les trois langues, et notamment celles qui appartiennent aux groupes *con [tal (de)/solo] que, a no ser que, (etc.)/pourvu que, etc./purché, etc.* A celles-ci s'ajoutent le syntagme conditionnel français *si tant est que* et la conjonction espagnole *ni que*.

### III<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Si ahora me lo pidiera/pe-  
día, le ayudaría/ayudaba.

S'il l'eût connu/avait connu,  
il l'eût fait/l'aurait fait.

Se me l'avesse chiesto/  
chiedeva, lo avrei aiutato.

Le type où *si* est répété par  
*que*:

Si mon mari a besoin d'ar-  
gent et qu'il vienne/vient me  
demander de l'aider, je re-  
fuserai de le faire.

Le type introduit par *menos  
que, salvo que, excepto que*:

Todo me gusta en ella, me-  
nos que sea/es ambiciosa.

Comme nous l'avons déjà signalé (La conditionnelle, I<sup>er</sup> niveau), il n'y a pas toujours d'opposition sémantique entre *avessi cantato* et *cantavo* dans la conditionnelle italienne introduite par *se*. A un certain niveau de style, la structure *se avessi cantato - avrei cantato* peut être remplacée par *se cantavo - cantavo (avrei cantato)* avec le même sens hypothétique. Dans la subordonnée conditionnelle, *avessi cantato* et *cantavo* sont donc interchangeables.

Dans la conditionnelle espagnole introduite par *si*, l'opposition sémanti-

que entre les deux modes (dans notre cas entre *cantara/-ase* et *cantaba*) n'est pas toujours opérante (voir La conditionnelle, I<sup>er</sup> niveau). A l'intérieur d'un niveau de style parlé, la structure *si cantaba - cantaba (cantaría)* peut se substituer à *si cantara/-ase - cantaría* sans aucun changement du sens hypothétique. *Cantara/-ase* et *cantaba* sont ainsi interchangeables dans cette subordonnée conditionnelle.

En français, dans un style très littéraire, *eût chanté* peut apparaître dans la conditionnelle introduite par *si*, cette même forme étant normalement reprise dans la principale.

Dans le type de conditionnelle française où la conjonction *si* est répétée par *que*, le subjonctif est très fréquent. Cependant, comme l'indicatif aussi peut s'y trouver, il faut considérer ces propositions comme appartenant au troisième niveau, malgré les règles de la grammaire normative traditionnelle.

La conditionnelle espagnole introduite par *menos que, salvo que, excepto que*, exprimant la nuance sémantique «condition/restriction + expérience», peut avoir le verbe aux deux modes (voir La conditionnelle, I<sup>er</sup> niveau).

### Proposition causale

#### I<sup>er</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Le type introduit par *porque*:

Bien sea porque estuvieran cansados del largo viaje o porque se hubieran entrenado mal, el caso es que jugaron desastrosamente.

(≠ Bien sea porque estaban cansados del largo viaje o porque se habían entrenado mal, el caso es que jugaron desastrosamente.)

Dans les subordonnées causales espagnoles introduites par *porque*, l'emploi de l'un ou l'autre mode crée une nette opposition de sens. Le subjonctif dénote l'irréel, l'incertain, le seulement possible, etc. (cf. l'exemple cité) de l'action. L'indicatif souligne la réalité du fait. En termes plus simples, il y a donc une opposition non-expérience ≠ expérience.

II<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Le type *no porque*:

Callo, no porque tú tengas razón, sino porque no quiero discutir contigo.

Le type *non perché*:

Taccio, non perché tu abbia ragione, ma perché non voglio discutere con te.

En espagnol et en italien, les causales introduites respectivement par *no porque* et *non perché* exigent le subjonctif. En espagnol, quand la négation ne précède pas immédiatement *porque* mais fait partie de la principale (par ex. *No callo porque tú tengas razón* (...)), la syntaxe modale de la subordonnée introduite par *porque* est la même.

III<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Le type introduit par *como* (en position antéposée):

Como no tuviera/tenía un buen abogado, perdió el proceso.

La subordonnée causale espagnole introduite par *como*, quand cette conjonction précède la principale, peut avoir le verbe indistinctement aux deux modes. L'emploi du subjonctif a un caractère littéraire et il se rencontre presque exclusivement lorsque le verbe est au passé.

*Proposition consécutive*I<sup>er</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Le type introduit par *de manera que*, etc.:

Explícaselo de manera que entienda perfectamente la situación.  
(≠ Se lo explicó de manera que entendió perfectamente la situación.)

Le type introduit par *de façon que*, etc.:

Explique-le-lui de façon qu'il comprenne parfaitement la situation.  
(≠ On le lui a expliqué de façon qu'il a compris parfaitement la situation.)

Le type introduit par *in modo che, sì che, così...che*, etc.:

Spiegaglielo in modo che capisca perfettamente la situazione.  
(≠ Glielo spiegò in modo che capì perfettamente la situazione.)

L'emploi du subjonctif dans la consécutive de ce type, pour les trois langues, donne une nuance finale à l'action. L'indicatif insiste sur le sens purement consécutif.

II<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Le type précédé de *tan(to)/tal (...)* + *que* + une négation dans la principale:

La oscuridad no era tanta que no consintiese distinguir a las personas.

Le type introduit par *de ahí que*:

Su padre murió de una intoxicación etílica, de ahí que tenga aversión a las bebidas alcohólicas.

En espagnol, la consécutive précédée de *tan(to)/tal(...)* + *que* comme élément introducteur + une négation dans la principale a, comme mode obligatoire, le subjonctif. La consécutive espagnole introduite par *de ahí que* exige également le subjonctif.

III<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Le type précédé de *tan(to)/tal (...)* + *que*:

Es tan poco inteligente que no vea/ve lo ridícula que es su actitud.

Les facteurs négation, interrogation, condition (etc.) dans la principale:

Argelouse n'est pas si éloigné que Jean et moi ne puissions/pouvons nous rejoindre.

Les facteurs négation, interrogation, condition (etc.) dans la principale:

Scherzava sulla penetrazione dell'amico, non tanto spensieratamente però che non si sentisse/sentiva la voce rauca.

(Aussi: rections secondaires)

Dans la consécutive espagnole précédée de *tan(to)/tal (...)* dans la principale + *que* comme élément introducteur, le mode peut être tant le subjonc-

tif que l'indicatif (dans le cas d'une négation dans la principale, voir II<sup>ème</sup> niveau).

En français et en italien, les facteurs négation, interrogation, condition ou un élément correspondant dans la principale peuvent entraîner le subjonctif dans la subordonnée consécutive, mais l'indicatif y est également possible.

Nous signalons que des phénomènes de rections secondaires peuvent aussi jouer dans ces propositions.

### Proposition finale

I <sup>er</sup> NIVEAU		
E.	F.	I.
Le type introduit par <i>porque</i> :		Le type introduit par <i>perché</i> :
Se lo dijimos porque entendería la situación. (≠ Se lo dijimos porque entendía la situación.)		Glielo abbiamo detto perché capisse la situazione. (≠ Glielo abbiamo detto perché capiva la situazione.)

Les subordonnées italiennes et espagnoles introduites par *perché/porque* ont un sens final avec le subjonctif, et causal avec l'indicatif. En espagnol, dans certains contextes, *porque* + subjonctif prend un sens concessif (voir Proposition concessive).

II <sup>ème</sup> NIVEAU		
E.	F.	I.
Les finales en général (sauf celles introduites par <i>porque</i> ):	Les finales en général:	Les finales en général (sauf celles introduites par <i>perché</i> ):
Le ho telefonado para que venga esta tarde.	Je lui ai donné un coup de téléphone pour qu'il vienne ce soir.	Gli ho telefonato affinché venga stasera.
Le type <i>demasiado ... para que</i> :	Le type <i>trop... pour que</i> :	Le type <i>troppo... perché</i> :
Es demasiado inteligente para que acepte tu propuesta.	Il est trop intelligent pour qu'il ne s'en rende pas compte.	È troppo intelligente perché accetti la tua proposta.

Les finales dans les trois langues ont obligatoirement le verbe au subjonctif, ce qui est le cas aussi du type *demasiado.....para que/trop.....pour que/troppo.....perché*.

*Proposition concessive*

I<sup>er</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Le type introduit par *porque*:

Porque usted lo diga, no voy a callarme.  
(≠ Porque usted lo dice, no voy a callarme.)

Rections/relations secondaires/supplémentaires:

Aunque fuese mi amigo, no se lo diría.  
(≠ Aunque es/sea mi amigo, no se lo digo./Aunque era/fuese mi amigo, no se lo dije.)

En espagnol, *porque* + subjonctif peut, dans des contextes déterminés, avoir un sens concessif. Ce type de subordonnée avec le subjonctif s'oppose au type *porque* + indicatif, dont l'effet sémantique est causal.

Dans la concessive introduite par les conjonctions spécifiquement concessives (*aunque, aun cuando, a pesar de que, bien que, etc.*), il peut y avoir des rections/relations secondaires/supplémentaires qui déclenchent le subjonctif. Cette concessive avec le verbe au subjonctif fait partie d'une structure plus ample comme par ex. *conj. + cantase - cantarí* (principale) (voir l'exemple cité). La relation secondaire présente, exprimée à travers le subjonctif *cantase* dans la subordonnée et le conditionnel *cantarí* dans la principale (les deux formes ensemble), est un rapport de condition hypothétique ou irréalité (dans ce cas-ci; sans doute, dans un autre contexte, une condition potentielle pourrait aussi être exprimée). Sémantiquement, à l'élément concessif s'ajoute donc un élément conditionnel, type que l'on pourrait qualifier de concession irréalité (hypothétique ou potentielle). La subordonnée concessive en question, avec ce subjonctif relié au condition-



nel dans la principale, s'oppose à la concessive avec indicatif/subjonctif (sans rapports avec un élément extérieur à la subordonnée), laquelle exprime une concession réelle. Il y a opposition directe entre le subjonctif (régé par un facteur se trouvant en dehors de la subordonnée même) dans le premier type et l'indicatif dans le second type. Celui-ci admet également le subjonctif (régé par un élément figurant à l'intérieur de la subordonnée), et, dans ce cas-là, nous avons affaire à un syncrétisme modal.

A ce sujet, il y a lieu de discuter plus amplement les oppositions subj. ≠ ind./subj. et subj./ind. ≠ ind. Dans quelle mesure est-il justifié de parler d'opposition dans de pareils cas? A notre avis, lorsque les termes sont subj. ≠ ind. / subj. ou subj. / ind. ≠ ind., l'essentiel est que, dans le type de proposition où les deux modes sont possibles, il y a toujours *la possibilité d'employer le mode qui n'est pas celui qui caractérise l'autre terme de l'opposition*. Dans le cas de l'opposition subj. ≠ ind. / subj. par ex., si dans le dernier terme le mode est l'indicatif, l'opposition est *réalisée*, tandis que si le mode est le subjonctif, c'est-à-dire s'il y a ce que nous avons appelé syncrétisme modal entre les deux termes de l'opposition, l'opposition est *latente*, indirecte. On peut dire qu'*idéalement*, l'opposition est toujours présente. A ceci s'ajoutent d'autres facteurs, comme la nature ou la provenance de la rection, extérieure ou intérieure, qui concourent à donner une identité sémantique à la subordonnée. Dans le cas d'une construction comme *Por lejos que se fuera, le encontraríamos*, la structure de la période tout entière *seule*, en indiquant la provenance de la rection, signale que dans la subordonnée on a affaire à une concession irréaliste, par opposition à par ex. *Por lejos que se fuera, le encontramos*, où la structure différente de la période marque une rection intérieure, donc une concession réelle. La question modale ne joue ici aucun rôle, étant donné que le subjonctif est de rigueur dans les concessives de ce type.

II<sup>ème</sup> NIVEAU

E.	F.	I.
Le type introduit par <i>por</i> + adjectif/adverbe + <i>que</i> , et par <i>así</i> (etc.) - concession réelle:	Les concessives en général, sauf le type introduit par <i>même si</i> :	Les concessives en général, sauf le type introduit par <i>anche se</i> :
Por lejos que vaya, le encontraremos.	Bien qu'il soit pauvre, il est généreux.	Benché sia povero, è generoso.
No trabaja así muera de hambre.		

En français et en italien, toutes les concessives, sauf celles introduites par *même si/anche se*, ont le verbe au subjonctif. *Anche se* se voit très sporadiquement suivi du subjonctif avec un sens concessif, le mode normal étant l'indicatif. Les concessives espagnoles introduites par *por* + adjectif/adverbe + *que* et par *así* (etc.) (rection intérieure - concession réelle; voir La concessive, I<sup>er</sup> niveau) exigent le subjonctif.

III<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Le type introduit par *aunque, aun cuando, bien que, etc.*) - concession réelle:

*Aunque estén/están cansados, han prometido venir.*

En espagnol, dans les concessives introduites par la plupart des conjonctions spécifiquement concessives (*aunque, aun cuando, bien que, a pesar de que, por más/mucho que, por poco que, por más/mucho* + substantif + *que, etc.*) et quand la rection provient de la conjonction, ce qui veut dire qu'il s'agit d'une concession réelle (voir La concessive, I<sup>er</sup> niveau), le verbe peut se mettre à l'un ou à l'autre mode.

*Proposition comparative*II<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Comparaison d'égalité, irréelle:

Le type introduit par *como si/cual si*:

*Me habla como si fuera mi padre.*

Comparaison d'égalité, irréelle:

Le type introduit par *come se/quasi che*:

*Mi parla come se fosse mio padre.*

Comparaison d'inégalité:

La subordonnée est introduite par *che*:

Tuo padre è più giovane che io non credessi.

La subordinée est introduite par *(di) quello che/ quanto/come* + la subordinée contient *mai*:

Lei gli apparve più bella di come mai l'avesse intravista negli spazi stellari.

Les subordinées comparatives espagnoles et italiennes introduites par *como si/cual si/come se/quasi che* (comparaison d'égalité, irréalité) ont invariablement le verbe au subjonctif.

En italien, dans le cas d'une comparaison d'inégalité, si la subordinée est introduite par *che* ou par *(di) quello che/quanto/come* et que ce dernier type de subordinée contienne l'adverbe *mai*, le subjonctif est de rigueur.

### III<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

---

Comparaison d'égalité, irréalité:

Le type introduit par *comme si*:

Il la regarda comme si c'était/ce fût la jeune fille de ses rêves.

Le type où *comme si* est répété par *que*:

C'était comme si elle oubliait un instant sa misère et qu'elle devenait/devînt une autre personne.

Le type introduit par *autant que*:

Autant que le narrateur peut/puisse en juger, le portrait est assez fidèle.

Comparaison d'égalité,  
réelle:

Le type introduit par  
(cuanto) más/menos:

Cuanto más tiempo pa-  
se/pasa, más se caldea.

Le type introduit par *como*,  
*cuanto*:

El parentesco de las Mate-  
máticas con la Metafísica es  
tan legítimo y tan estrecho  
como puede/pueda serlo el  
de cualquiera otra ciencia.

Comparaison d'inégalité:

La subordonnée est intro-  
duite par *que*, *del que*, etc.:

Los chicos sacan el doble de  
gusto a estas cosas, que po-  
demos/podamos sacar no-  
sotros.

Comparaison d'inégalité:

La subordonnée est intro-  
duite par (*di*) *quello che/*  
*quanto/come*:

Fu nella risposta più pronta  
di quello che m'aspettas-  
si/aspettavo.

Dans les comparatives françaises introduites par *comme si*, par *que* qui répète *comme si* et par *autant que*, le mode courant est l'indicatif. Cependant, le subjonctif peut aussi s'y trouver, raison pour laquelle il faut situer ces propositions au troisième niveau.

En espagnol, dans la comparative introduite par (*cuanto*) *más/menos*, qui exprime une comparaison d'égalité réelle, on peut trouver aussi bien le subjonctif que l'indicatif. Dans la principale, il y a très souvent des adverbes ou adjectifs corrélatifs comme *más*, *peor*, *mejor*. Ces conjonctions ou particules comparatives et les adverbes ou adjectifs corrélatifs insistent sur un rapport proportionnel entre deux ou plusieurs actions.

Dans la comparative espagnole introduite par *como*, *cuanto*, exprimant le même type de comparaison que la précédente, le mode le plus fréquent est l'indicatif, mais le subjonctif y est également possible.

La subordonnée comparative espagnole introduite par *que*, qui marque une comparaison d'inégalité, admet les deux modes.

La comparative italienne introduite par (*di*) *quello che/quanto/come*, sans *mai* dans celle-ci, peut avoir les deux modes.

*Proposition introduite par sin que/sans que/senza que*

II <sup>ème</sup> NIVEAU		
E.	F.	I.
Le robaron el monedero sin que se diera cuenta.	On lui a volé le porte-monnaie sans qu'il s'en soit rendu compte.	Gli hanno rubato il portamonete senza che se ne sia accorto.

Dans les trois langues, les propositions introduites par *sin que/sans que/senza che* ont toujours le verbe au subjonctif.

*Proposition sans élément introducteur avec le verbe au subjonctif (plusieurs types/nuances sémantiques)*

I <sup>er</sup> NIVEAU		
E.	F.	I.
Acepten o no acepten mi propuesta, no podremos renunciar a su colaboración. (≠ (...) Aceptan o no aceptan mi propuesta (...).)	Vienne un joli visage, tout est oublié. (≠ (...) Vient un joli visage (...).)	Si tratti di politica o di donne, la verità brucia. (≠ (...) Si tratta di politica o di donne (...).)

Ces propositions sans élément introducteur ayant le verbe au subjonctif existent dans les trois langues sous forme de plusieurs types dont l'effet sémantique peut varier selon les contextes. Elles s'opposent à des propositions mises à l'indicatif. Remarquons que le changement de mode transforme automatiquement ces subordonnées (avec le subjonctif) en principales (avec l'indicatif). Une des fonctions du subjonctif dans ces subordonnées est donc de signaler la subordination.

*Proposition introduite par que/que/che + subjonctif (nuance sémantique conditionnelle, concessive, finale, etc.)*

I <sup>er</sup> NIVEAU		
E.	F.	I.
Que nos den el dinero y se terminará la huelga. (≠ Que nos dan el dinero./Nos dan el dinero.)	Qu'ils fassent cette bêtise, moi je ne les considérerai plus comme des amis.	Che facciamo questa stupidaggine, io non li considererò più amici.

	(≠ Qu'ils font cette bêtise./Ils font cette bêtise.)	(≠ Che fanno questa stupidaggine./Fanno questa stupidaggine.)
Dímelo, que pueda ayudarte. (≠ Dímelo, que puedo ayudarte.)	Dis-le-moi, que je puisse t'aider. (≠ Pourquoi ne me le dis-tu pas, que je peux t'aider?)	Dimmelo, che possa aiutarti. (≠ Dimmelo, che posso aiutarti.)

Ce type de propositions est lui aussi commun aux trois langues. Les nuances sémantiques sont conditionnelles, concessives, finales, etc. Elles se trouvent en opposition avec des types de phrases à l'indicatif, comme par ex. celles qui sont entre parenthèses dans les premiers exemples et qui peuvent apparaître dans des chaînes telles que (espagnol) *¿Qué dices? - Que nos dan el dinero./Nos dan el dinero.*

Pour ce qui est des propositions à sens final, disons que *que/que/che* peuvent introduire des subordonnées avec la même syntaxe modale que celles introduites par les conjonctions espagnole et italienne *porque/perché*. Normalement, ce subjonctif «final» n'est possible que dans des contextes déterminés, qui ne sont pas tout à fait identiques pour les trois langues. La structure dans laquelle ce subjonctif après *que/que/che* s'observe le plus fréquemment, et ceci vaut pour toutes ces langues, semble être «impératif dans la principale, suivie de la subordonnée introduite par *que/que/che*». Ce subjonctif à sens final s'oppose à un indicatif qui confère un sens causal à la subordonnée. Ce type «*que/que/che* + indicatif/sens causal» est également limité contextuellement, et la situation dans les langues en question n'est pas pareille. Nous ne commenterons pas ici ces particularités. Néanmoins, il y a lieu de signaler qu'en français le subjonctif peut apparaître dans les causales introduites par *que*, quand elles sont précédées d'une question exprimant l'étonnement<sup>24</sup>. Dans ce cas-là, il y a donc en français une possibilité de syncrétisme modal entre les deux types de propositions.

II<sup>ème</sup> NIVEAU

E.	F.	I.
Le type introduit par <i>que</i> + négation, précédé d'une négation dans la principale:	Le type introduit par <i>que</i> + négation, précédé d'une négation dans la principale:	Le type introduit par <i>che</i> + négation, précédé d'une négation dans la principale:

24: K. Togeby, *Fransk grammatik*, p. 424.

Nunca volvía a esa hora de la noche que su mujer no le estuviera esperando.

Ne bougez pas d'ici que votre père ne revienne.

Non si può fare un passo per quella città, che non s'incontri un arco, un arabesco.

Dans la période ayant cette structure particulière : négation dans la principale, *que/que/che* comme élément introducteur de la subordonnée + négation dans celle-ci, le subjonctif est de rigueur dans les trois langues. Les subordonnées de ce type peuvent avoir plusieurs nuances sémantiques.

*Proposition introduite par lejos de que/loin que*

II<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Lejos de que la adversidad sea un mal, es a menudo un remedio, un contraveneno de la prosperidad.

Loin que les accords de Paris aient mis fin à cette guerre, c'est maintenant qu'elle va commencer vraiment.

Dans ces subordonnées espagnoles et françaises, le subjonctif semble être obligatoire. Sémantiquement, elles sont adversatives.

*Proposition introduite par según (que)/secondo (che)*

I<sup>er</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

Esta chica es estupenda. -  
¡ Según se mire!  
(≠ Según prueba la experiencia, esta enfermedad tiene una mortalidad muy alta.)

Secondo che gli piaccia o meno, andrò a trovarlo.  
(≠ Agisce secondo (che) gli piace.)

Ces propositions semblent avoir une syntaxe parallèle en espagnol et en italien. Avec le subjonctif, la valeur sémantique est conditionnelle ou concessive. Avec l'indicatif, on exprime une conformité. Dans ce dernier cas seulement, *che* peut être omis en italien. Remarquons aussi qu'en italien, à un niveau de langue inférieur, cette opposition peut disparaître.

*Proposition introduite par piuttosto che*II<sup>ème</sup> NIVEAU

E.

F.

I.

---

 Piuttosto che vendiate la casa, vi aiuto io di tasca mia.

Les propositions introduites par *piuttosto che* sont rares en italien. Le mode de rigueur semble être le subjonctif.

Dans la description très succincte et générale du subjonctif en espagnol, français et italien que nous venons de faire, nous avons nécessairement laissé de côté de nombreux cas particuliers et bien des problèmes qu'il aurait fallu envisager et discuter dans un exposé plus complet. Nous avons surtout essayé d'esquisser une méthode et de faire une comparaison entre les trois langues, du point de vue de la position générale du subjonctif.

Dans le tableau qui suit, nous représentons schématiquement et d'une manière très condensée l'emploi du subjonctif dans les trois langues. Nous signalons pour chaque langue les niveaux fonctionnels (NI, NII, NIII) constatés à l'intérieur de chaque type de proposition. Entre parenthèses, des X montrent approximativement l'importance du rôle du subjonctif aux différents niveaux (XXXX: emploi très large; XXX: emploi assez large; XX: emploi d'une certaine importance, mais relativement limité; X: emploi limité à une ou à de rares structures).



**Prop. principale**

E.: NI (XXX)  
 NII (X)  
 NIII (XX)

F.: NI (XX)  
 NIII (X)

I.: NI (XXX)  
 NII (X)

**Prop. subordonnées**

## Fonction substantive

*Prop. complétive*

E.: NI (XX)  
 NII (XXXX)  
 NIII (XXX)

F.: NI (XX)  
 NII (XXXX)  
 NIII (XXX)

I.: NI (XX)  
 NII (XXXX)  
 NIII (XXXX)

## Fonction adjective

*Prop. relative*

E.: NI (XXXX)  
 NII (XX)  
 NIII (XX)

F.: NI (X)  
 NII (X)  
 NIII (XX)

I.: NI (XX)  
 NII (X)  
 NIII (XXX)

## Fonction adverbiale

*Prop. temporelle*

E.: NI (XXX)  
 NII (X)

F.:  
 NII (XX)  
 NIII (X)

I.: NI (X)  
 NII (X)  
 NIII (XXX)

*Prop. conditionnelle*

E.: NI (XXX)  
 NII (XX)  
 NIII (X)

F.:  
 NII (XX)  
 NIII (X)

I.: NI (XX)  
 NII (XX)  
 NIII (X)

*Prop. causale*

E.: NI (X)  
 NII (X)  
 NIII (X)

F.:

I.:  
 NII (X)

*Prop. consécutive*

E.: NI (X)  
 NII (X)  
 NIII (X)

F.: NI (X)  
 NIII (X)

I.: NI (X)  
 NIII (X)

<i>Prop. finale</i>					
E.: NI	(X)	F.:		I.: NI	(X)
NII	(X)	NII	(X)	NII	(X)
<i>Prop. concessive</i>					
E.: NI	(X)	F.:		I.:	
NII	(X)	NII	(X)	NII	(X)
NIII	(X)				
<i>Prop. comparative</i>					
E.:		F.:		I.:	
NII	(X)			NII	(XX)
NIII	(XX)	NIII	(X)	NIII	(X)
<i>Prop. introd. par sin que/sans que/senza che</i>					
E.:		F.:		I.:	
NII	(X)	NII	(X)	NII	(X)
<i>Prop. sans élément introducteur</i>					
E.: NI	(XX)	F.: NI	(X)	I.: NI	(XX)
<i>Prop. introd. par que/que/che</i>					
E.: NI	(XX)	F.: NI	(XX)	I.: NI	(XX)
NII	(X)	NII	(X)	NII	(X)
<i>Prop. introd. par lejos de que (E)/loin que (F)</i>					
E.:		F.:			
NII	(X)	NII	(X)		
<i>Prop. introd. par según (que) (E)/secondo (che) (I)</i>					
E.: NI	(X)			I.: NI	(X)
<i>Prop. introd. par piuttosto che (I)</i>					
				I.: NII	(X)

Le subjonctif est un mode bien vivant dans les trois langues, à tous les niveaux fonctionnels. En même temps, on remarque que son domaine d'emploi est nettement plus vaste en espagnol et en italien qu'en français. C'est peut-être en espagnol que le subjonctif a le plus d'emplois « purement

sémantiques», c'est-à-dire au premier niveau fonctionnel. Du point de vue théorique, le fait le plus important, à notre avis, est la position très solide du subjonctif au deuxième niveau fonctionnel dans les trois langues. Son rôle de marque formelle redondante de structures syntaxiques est extrêmement fréquent, probablement le plus fréquent sur le plan quantitatif, osons-nous supputer, sans disposer de statistiques. Cela montre l'importance de la redondance en général dans les langues.

Le troisième niveau fonctionnel peut se définir en quelque sorte comme un sous-type du deuxième niveau, étant étroitement apparenté à celui-ci. Au troisième niveau, le rôle du subjonctif est également une marque formelle redondante de structures syntaxiques, mais c'est une marque virtuelle, facultative et non pas obligatoire.

La question des niveaux fonctionnels serait différente, cela va sans dire, selon les niveaux de style, mais c'est là une discussion qui dépasserait le cadre de ce travail.

*Kolbjørn Blücher*  
Bergen

## Résumé

Le rôle fonctionnel du subjonctif en espagnol, en français et en italien contemporains est ici hiérarchisé sur la base de la conception des *niveaux fonctionnels*. En même temps, l'auteur compare l'emploi du subjonctif dans les trois langues. Conformément au rôle que joue le subjonctif dans l'acte communicatif, trois niveaux fonctionnels apparaissent : I. Différenciation sémantique/fonctionnelle, II. Mise en relief grammaticale en qualité de mode (*grosso modo*) fixe/habituel. Absence de différenciation sémantique, III. Mode facultatif. Absence de différenciation sémantique.

Une description schématique du subjonctif dans les trois langues et de ses niveaux fonctionnels dans chaque type de proposition permet de constater que d'une part le subjonctif est un mode bien vivant dans les trois langues, à tous les niveaux fonctionnels, et que d'autre part son champ d'emploi est nettement plus large en espagnol et en italien qu'en français. L'auteur conclut d'ailleurs que c'est peut-être en espagnol que le subjonctif présente le plus d'emplois «purement sémantiques», c'est-à-dire au premier niveau fonctionnel. Le fait le plus important du point de vue théorique est, à son avis, la position très solide du subjonctif au deuxième niveau fonctionnel dans les trois langues. Son rôle de marque formelle redondante de structures syntaxiques est extrêmement fréquent, probablement le plus fréquent sur le plan quantitatif. Cela souligne l'importance de la redondance en général dans les langues.